

La Grande-Bretagne que son affaiblissement a obligée à une série de reculs aux Indes, dans le Moyen-Orient et en Europe, ainsi qu'à la suppression partielle du système préférentiel impérial, au profit de son partenaire encombrant, les Etats-Unis, a dû lui abandonner non sans réticence en Allemagne la direction économique et politique de la « bi-zone ».

La France, de plus en plus obligée de recourir à l'aide américaine, s'est vue contrainte de n'élever que des protestations verbales contre la politique américaine en Allemagne, et d'abandonner pratiquement tout espoir de remplacer celle-ci comme pivot de la reconstruction, sous contrôle américain, de l'Europe. Elle se contenta de réaliser le rattachement économique de la Sarre et de persister à réclamer sa participation au « contrôle international » de la Ruhr.

Amérique

Sur le continent américain, la pression économique, politique et militaire des Etats-Unis sur les autres pays a réussi à cimenter le bloc de l'hémisphère occidental contre l'U.R.S.S. sous l'égide des Etats-Unis, unifiant lors de la Conférence de Pétopolis les organisations militaires de ces pays et renforçant l'offensive de la bourgeoisie de l'Amérique latine contre les forces prolétariennes.

Asie

En Asie, différentes situations se développent sous le signe général d'une instabilité politique et économique persistante.

Le Japon est soumis à un strict contrôle économique et politique américain. Le but de la politique américaine dans ce pays consiste à faire de lui la principale base économique et stratégique de l'impérialisme yankee en Extrême-Orient.

Aux Indes, la division entre Pakistan et Indoustan, suscitée par l'Angleterre, loin d'avoir accéléré leur indépendance du joug impérialiste, les a plongés dans une confusion et une impuissance plus grande, dont profitent précisément l'impérialisme britannique et les forces réactionnaires indigènes.

La bourgeoisie hindoue s'est avérée incapable de mener une lutte conséquente et efficace contre l'impé-

rialisme étranger et de résoudre les problèmes de la révolution démocratique et nationale.

Seul le prolétariat, dont le nombre et l'importance sociale ont considérablement augmenté depuis la dernière guerre et qui est entré puissamment en lutte contre la bourgeoisie indigène, sera capable, à l'avenir, de jouer le rôle moteur dans la révolution hindoue, acheminant celle-ci vers l'instauration de la République Fédérative Socialiste des Indes.

En Chine, sous la pression accrue des armées du Yenan dans le Nord, et des mouvements des masses prolétariennes dans les grands centres du Sud, qui ont repris depuis 1946, Tchong-Kai-Shek a mis fin aux mesures de « démocratisation » avec lesquelles il avait essayé de conquérir une base sociale pour sa dictature minée.

Toujours aidé par l'impérialisme américain, il essaie de se maintenir au pouvoir en recourant à nouveau à la force brutale, mais avec moins de chances de succès que jamais.

Tous les efforts entrepris jusqu'ici par l'impérialisme américain, pour stabiliser la situation en Chine et pour ouvrir l'immense marché de ce pays à une exploitation intense, ont échoué. C'est cet échec qui en partie a déterminé l'intérêt particulier que Washington accorda dernièrement au Japon.

En Indonésie et en Indochine, ni l'impérialisme hollandais, ni l'impérialisme français n'ont obtenu un résultat décisif par les armes. Un équilibre instable s'est établi entre les forces en présence que seule la trahison de la bourgeoisie indigène pourrait rendre définitivement favorable à l'impérialisme.

Dans le Moyen-Orient, l'accentuation de l'antagonisme U.R.S.S.-Etats-Unis, qui est particulièrement sensible dans cette région, a pesé défavorablement sur le développement du mouvement national révolutionnaire des masses musulmanes en renforçant l'emprise économique et l'appareil militaire de l'impérialisme.

Dans tous ces pays coloniaux et semi-coloniaux, la poussée des masses, avant tout faute d'une direction prolétarienne révolutionnaire, n'a pu aboutir à la solution d'aucune des tâches de la révolution démocratique nationale, mais l'impérialisme n'a pu également rétablir jusqu'ici des rapports d'exploitation tant soit peu stables.